

## CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

### A travers la Flandre occidentale. Ypres. Le long de la Lys.

A Cortemarck. — Monsieur Bortier. — Thourout et Wynendaele. — West-Roosebeke. — L'agriculture en West-Flandre. — Les principales localités de la contrée. — Ypres. — Edifices remarquables. — Le Kemmelberg. — Poperinghe. — Vers Courtrai. — Localités sur la Lys.

Après avoir diné à Dixmude, nos amis continuèrent leur voyage vers Ypres. Le train traversait à présent une tout autre contrée, la contrée sablonneuse. A Cortemarck nos voyageurs durent changer de train.

— Notre train vient d'Ostende, dit Monsieur Desfeuilles. Avant Cortemarck il dessert de gros bourgs, et Thourout. Parmi ces villages je citerai *Ghistel*, belle commune avec une grande église; c'est là que mr. Bortier, de Bruxelles, édifia une ferme-modèle, afin d'améliorer les méthodes de culture, ce qui lui a réussi. C'était un philanthrope; il fonda la station balnéaire de La Panne, et s'occupa du sort des pêcheurs; il enrichit Dixmude

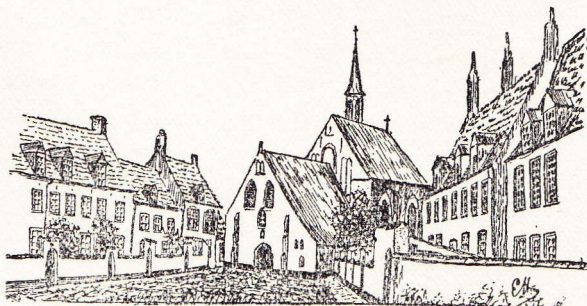
d'un beau parc, et à Ghistel il fit don de jardinets aux ouvriers nécessiteux; il y fonda également un hospice. Il mourut à Bruxelles il y a quelques années.

L'histoire vous a parlé de Thourout et de sa foire annuelle; cette ville a périclité depuis; mais elle reste encore célèbre à cause de ses grands foires à chevaux. Aux environs se trouve le château de *Wynendaele*, une ancienne résidence des comtes de Flandre.

De Cortemarck à Ypres, le paysage est légèrement accidenté. — Nous traversons maintenant la Flandre occidentale, dit le



A Dixmude.



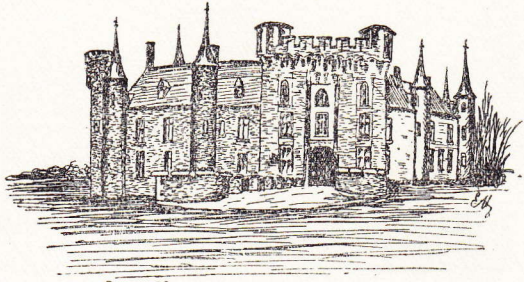
Le béguinage de Dixmude.

père, une belle contrée. Partout de riches villages, aux hautes tours. Et autour des villages, des champs fertiles. Jadis s'étendaient ici d'épaisses forêts, et l'on y voit encore des bois, comme le Vrijbosch (1) qui, il y a une centaine d'années, servit de repaire à une célèbre bande de voleurs. Heureusement la civilisation y a pénétré de plus en plus.

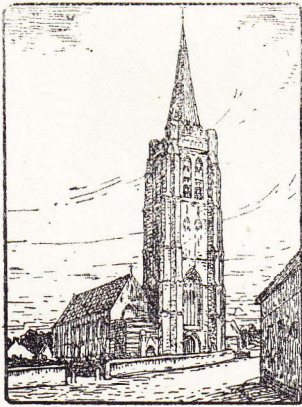
Tout à coup, Gaston s'écria :

— Je crois que le garde vient de crier „West-Roosebeka!”

— En effet, répliqua le père, et tu songes au noble Gantois qui y succomba en 1382, Philippe d'Artevelde, n'est-ce pas ? Nous ne sommes pas très éloignés de ce fameux champ de bataille où un grand chêne témoigne encore de cette lutte grandiose. La fontaine du village est ornée d'un buste de van Artevelde. Remarquez le caractère du pays, reprit le négociant.



Le château de Wynendaele.



L'église de Vlamertinghe.

Croiriez-vous que le centre de la Flandre occidentale consiste en somme, comme la Campine, de sable aride ? Nous voyons ici ce que peut l'activité humaine. A force de travail et de fumage, les paysans ont rendu ce sol fertile ; ils en tirent de superbes moissons, non seulement de seigle, mais aussi de froment, de lin, d'avoine, de betteraves, c'est à dire des produits du sol poldérien. Et le froment est de si bonne qualité qu'on s'en sert pour les semences, à l'étranger ! (froment de Roulers) Espérons que la Campine deviendra tout aussi fertile ! Une plante que l'on cultive beaucoup ici est la chicorée, qui alimente une industrie presque aussi importante que celle du lin. Les racines sont séchées, torréfiées et moulues et servent d'adjuvant au café. Quant au lin, il constitue la prédilection du paysan ; que de fois le paysan et sa femme ne passent-ils pas le long du champ pour voir si le lin

(1) Au sud de Dixmude et bien moins grand que jadis.

promet! Lorsque les sarcleuses sont agenouillées sur le champ pour en éloigner les folles herbes, leurs chants joyeux retentissent! Une branche verte fichée dans le champ indique que la



Le lin en Flandre orientale.

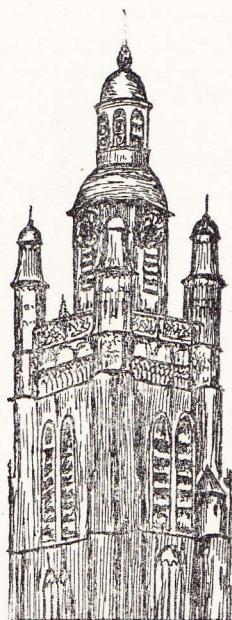
récolte est déjà vendue. Les filles et garçons attendent avec impatience le moment de la récolte. On chante, on danse avec entrain et, le soir, on soupe joyeusement à la ferme.

Les villes principales du centre de la Flandre sont *Roulers*, *Iseghem* et *Thielt*,

trois localités fort industrielles. Roulers est commerçante et produit beaucoup de toiles. Des 23.000 habitants, il en appartient près de 18.000 à la population des fabriques. La tour que vous apercevez tout au lointain doit être celle de l'église Saint Michel de Roulers. Il s'y dresse une statue du jeune poète Rodenbach (Albrecht) qui y est enterré. Iseghem, baigné, comme Roulers, par la Mandel, produit des toiles et des chaussures.

A deux heures et demie, nos touristes débarquèrent à Ypres. Monsieur Desfeuilles raconta ce qui suit, au sujet de l'histoire de cette vieille cité :

Au 13<sup>e</sup> et au 14<sup>e</sup> siècle, elle comptait 200.000 habitants. Il n'y en a plus que 19.000! Dans son époque de splendeur, Ypres était visitée par des négociants de tous pays. C'est alors que la commune, avec l'aide de la gilde des drapiers, construisit ces halles magnifiques que nous admirons encore. Mais les guerres mirent un terme à cette prospérité, chassèrent le commerce et l'industrie, et à présent Ypres<sup>La</sup> est une ville morte. Mais nombre d'édifices font songer à splendeur évanouie.

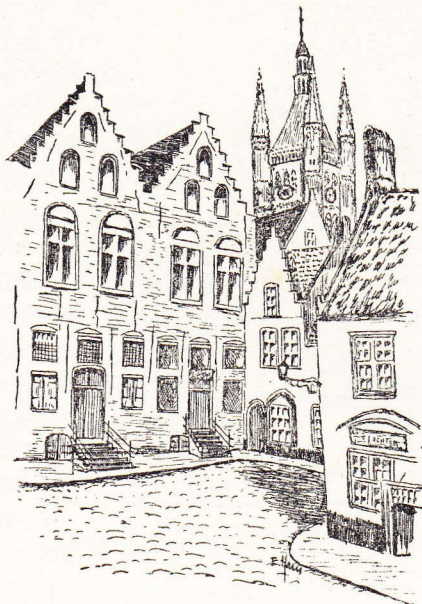


La tour Saint-Michel à Roulers.

Les Desfeuilles visitèrent d'abord les halles, dont la construction fut entamée en 1300. Elles sont surmontées d'un magnifique

beffroi de 70 m. de hauteur. La façade principale est longue de 132 m. 44 portes donnent accès au grand édifice. Les façades sont ornées de statues de comtes et de comtesses de Flandre, et d'hommes qui ajoutèrent au lustre de la cité. Une partie des halles sert d'hôtel de ville. Les voyageurs y virent de nombreux tableaux et fresques. L'une de ces dernières représente la peste à Ypres en 1347.

— C'est la *mort d'Ypres*, dit le père. En Flandre et en Brabant on dit encore, de quelqu'un qui a mauvaise mine: il a l'air de la mort d'Ypres. Jadis Ypres était une ville fort malsaine, à cause des marais qui s'étendaient aux environs. Des épidémies, qui causaient des morts par milliers, étaient fréquentes. Les magistrats prirent des mesures efficaces pour remédier à cette



Ypres : place du Musée et beffroi.

situation, firent creuser de nombreux égouts et procurèrent de l'eau potable aux habitants. L'on disait qu'Ypres était bâtie sur du plomb, en faisant allusion au grand nombre de tuyaux qui traversaient son sous-sol. La „mort d'Ypres” disparut, la cité devint salubre, mais l'expression existe encore.

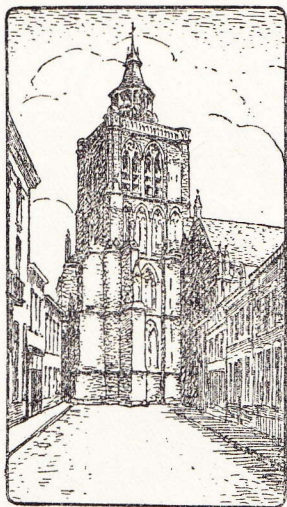
Après les halles, on visita la belle église Saint Martin; cette cathédrale possède une tour carrée de 57 m. de haut. Nos infatigables amis en firent l'ascension (343 marches). Du faite, ils jouirent d'une vue splendide sur la ville et les environs. Le



Eglise St. Martin à Ypres.

père en profita pour désigner l'une et l'autre chose.

— Là-bas, au sud-ouest, dit il, nous voyons des monticules ; le plus haut sommet en est le *Kemmelberg* (156 m.) Il s'y dresse une tour, d'où l'on voit presque toute la Flandre occidentale et une grande partie de la Flandre française. L'été, cette contrée attire de nombreux touristes. Au loin, vous pourrez découvrir *Poperinghe*. Cette ville a près de 12.000 habitants et possède trois belles églises. Aux environs l'on cultive beaucoup de houblon, mais nous nous occuperons de cette plante à Alost.



Eglise à Poperinghe.

Après l'ascension de la tour le négociant et les jeunes amis visitèrent la ville. Il virent de nombreux „serments” (maisons corporatives) de belles façades, de pittoresques ruelles, et aussi les restes des redoutables fortifications. Comme à Bruges, il y avait ici des

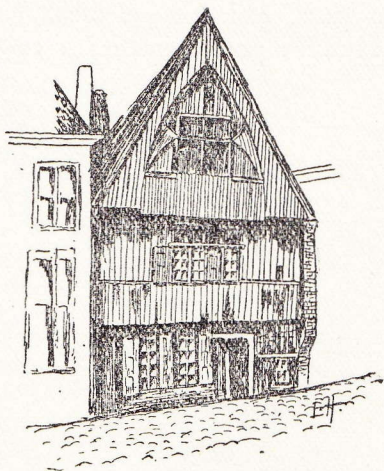
dentellières travaillant au carreau, en emmêlant leurs fuseaux avec fièvre.

A Ypres est fixée l'école d'équitation de l'armée.

Monsieur Desfeuilles voulait passer la nuit à Courtrai. Vers le soir, les quatre touristes prirent le train, qui suit la vallée de la Lys. Un peu après avoir dépassé la ville, la voie ferrée traversa un petit canal :

— C'est le canal qui relierait Ypres à la Lys et qui devait nécessiter le creusement d'un tunnel de 318 m. En 1893 le tunnel s'effondra, avant l'achèvement des travaux ; on interrompit les travaux, mais ceux-ci viennent d'être repris. Regardez attentivement : les principales localités

que la Lys baigne en Flandre occidentale sont, Wervicq, Commines Menin, Courtrai et Harlebeke, non loin de Waasten se trouve Meesen, une commune d'environ 1500 âmes. Une comtesse de Flandre y fonda une abbaye, que l'impératrice Marie-Thérèse

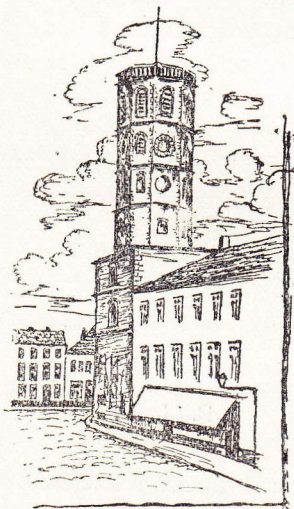


Vieille façade à Ypres.

affecta à l'éducation des filles de soldats tués ou mutilés. Cette institution existe encore et s'appelle Institut royal. C'est du pont de cette localité que commence le rouissage du lin, qui, le long de la Lys, procure du travail à des milliers de personnes, Comines (6.000 habitants) fait le commerce du lin. (1) Wervicq doit son origine à un relai sur la route militaire, qui allait de Boulogne à Cologne. La ville compte à présent 7000 habitants; l'industrie du lin y est fort développée. Il y a également des fabriques, où l'on travaille le tabac (2) que l'on récolte aux environs. Wervicq possède l'une des plus belles églises gothiques de Flandre. Nos amis en virent la belle tour. *Menin* (19.000 habitants) se livre au



L'église de Wervicq.



Le beffroi de Menin.

commerce du lin et du tabac et est pittoresquement située sur la Lys. Jadis c'était une redoutable place forte; il en subsiste de formidables fortifications et de longs souterrains. C'est dans cette ville que naquit *Van der Meersch*, qui battit les Autrichiens à Turnhout, en 1779. Nos voyageurs jetèrent un regard sur le beffroi rond, qui dépasse les maisons.

Lorsque les voyageurs parvinrent à Courtrai, il était trop tard pour visiter encore la ville. Ils se rendirent immédiatement à l'hôtel.

(1) Certaines communes baignées par la Lys sont partagées par la rivière en une partie belge et une partie française.

(2) Pour l'industrie du tabac, voir 4e partie.

A. HANS.

---

# A TRAVERS LA BELGIQUE

## DEUXIÈME PARTIE.

Le pays de Waas. — Gand et ses environs. — Le Meetjesland.  
— Bruges et le Franc de Bruges. — La côte. — Le métier  
de Furnes. — Le centre de la Flandre  
occidentale. — Le long de la Lys.



Librairie L. OPDEBEEK.  
Rue St. Willebrord 47.  
ANVERS.